

# Les bœufs

*Des larges prés ayant le flot bleu pour frontière,*

*Jetés dans les wagons monstrueux et hurlants,*

*Les bœufs, souffrant de l'air qui leur cingle les flancs,*

*Ont roidi leurs jarrets une nuit tout entière.*

*Ils entrent dans Paris par l'ancienne barrière ;*

*La corne de leurs pieds fait les pavés sanglants ;*

*La salive leur pend au mufle en filets blancs ;*

*Les chiens lâches et vils les mordent par derrière.*

*Étonnés des passants, des arbres, des maisons,*

*Ils cherchent de leur œil calme les horizons*

*Et beuglent longuement, songeant au pâturage.*

*Parfois, par une angoisse obscure de la mort,*

*Le front aigu s'oppose à la gueule qui mord*

*Dans un beau mouvement de révolte et de rage.*

*Albert Mérat (1840-1909)*

